

danse

« l'oubli »

la colline

théâtre national

de Ivan Viripaev

mise en scène Galin Stoev

Petit Théâtre
du 4 mai au 1^{er} juin 2011

danse "delhi"

création

de **Ivan Viripaev**

traduction du russe **Tania Moguilevskaia** et **Gilles Morel**

mise en scène **Galin Stoev**

décor, vidéo, lumières et costumes

Saskia Louwaard et **Katrijn Baeten**

musique **Sacha Carlson**

assistante à la mise en scène **Muriel Imbach**

avec

**Fabrice Adde, Anna Cervinka, Caroline Chaniolleau,
Valentine Gérard, Océane Mozas, Marie-Christine Orry**

production La Colline – théâtre national,
Théâtre de la Place – Centre dramatique de la Communauté française – Liège,
Fingerprint – compagnie Galin Stoev,
avec l'aide de la Communauté française Wallonie-Bruxelles – Service Théâtre
et du Centre des Arts Scéniques,
le texte a reçu l'Aide à la création du Centre national du Théâtre

du 4 mai au 1^{er} juin 2011
Petit Théâtre
du mercredi au samedi à 21h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

Rencontre autour des nouvelles écritures russes

lundi 23 mai à 20h30

en présence de **Marie-Christine Autant-Mathieu**,
directrice de recherche au CNRS-ARIAS,
spécialiste des écritures dramatiques russes,

Gilles Morel, traducteur d'Ivan Viripaev

Hélène Henry, traductrice et **Arnaud Le Glanic**, traducteur (sous réserve)

soirée animée par **Laurent Muhleisen**, directeur de la Maison Antoine Vitez

et conseiller littéraire de la Comédie-Française

entrée libre sur réservation au 01 44 62 52 00 contactez-nous@colline.fr

Rencontre avec Ivan Viripaev, Galin Stoev et les comédiens du spectacle

mardi 24 mai à l'issue de la représentation

billetterie: 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30 et le dimanche de 14h à 16h30

(uniquement les jours de représentation)

tarifs

hors abonnement

plein tarif 27€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 13€

plus de 60 ans 22€

le mardi 19€

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 90** – **presse@colline.fr**

Sept brèves pièces en un acte composent *Danse "Delhi"*, vertigineuse chorégraphie poétique avec un thème et ses variations. Dans une salle d'attente d'hôpital, six personnages perdent ou retrouvent un proche, pleurent, rient, s'aiment, se trahissent, se disputent, se réconcilient. Comme sur un échiquier, les rôles se combinent, l'histoire se réincarne, qui chaque fois commence par l'annonce d'une mort, finit par la signature de l'acte de décès. Chez Viripaev, le genre théâtral est mouvant, plurielle l'identité des personnages. L'humour est noir, la rupture de mise, les registres mêlés. Au cœur de l'histoire, une danse mystérieuse marque à jamais quiconque l'a un jour admirée. L'art de la pièce est de nous faire graduellement entrer dans la danse que nous ne verrons jamais. Galin Stoev, qui a mis en scène à la Comédie-Française Spiro Scimone, Hanokh Levin et Corneille, crée pour la quatrième fois une œuvre de Viripaev (après *Les Rêves*, *Oxygène* et *Genèse n°2*, présentée au Festival d'Avignon). Pour lui, le théâtre, s'il a une raison d'exister, doit nous permettre de prendre de la distance pour mieux revenir à nous-mêmes. Entre mélodrame et vaudeville, art et réalité, humour et compassion, Viripaev nous conduit au-delà de tout dualisme. Son théâtre avant tout nous parle de libération.

À propos de la pièce

Entre danse et transe

Chaque mouvement / À l'intérieur de la danse / Ressenti par toi / Avec calme et attention / Et à l'intérieur et à l'extérieur / Et au début et à la fin / Au fond et à la surface du sommeil.

Les titres des sept pièces autonomes, chacune en un acte, qui composent *Danse "Delhi"* forment cette phrase...

Six personnages

Amants adultérins: Catherine, danseuse d'une danse indienne sacrée, et Andrei

Olga, femme d'Andrei, trompée et suicidaire

Alina Pavlovna, la vieille mère de Catherine, atteinte du cancer et danseuse ratée

Femme Agée, critique de danse classique

Infirmière

Genre de la pièce

Amour et mort dans la salle d'attente d'un hôpital: un mélodrame?

Les personnages perdent et retrouvent leurs proches, se déchirent autour de sujets sentimentaux, pleurent comme des enfants, crient.

Mais aussi s'affrontent en une sorte de dispute philosophique, s'engueulent, piquent des fou-rires et perdent contenance comme dans une comédie à quiproquo. Ou bien s'expriment comme des médiums, des rêveurs éveillés. Les sujets graves et frivoles se mélangent, les choses sont dites et contredites, le langage sacré se combine au profane, défiant le politiquement correct et le communément admis, selon des procédés d'étrangéisation et de carnavalisation de l'univers dramatique qui tendent vers... la comédie satyrique.

Une façon de parodier la pièce au quatrième mur, de mettre en abîme l'illusion: l'ouverture du rideau de scène marque le début des sept pièces, sa fermeture suivie des saluts des comédiens au public, le terme de chacune.

Comme toujours chez Viripaev, le genre de la pièce est aussi mouvant qu'est multiple l'identité des personnages. Différents registres se télescopent, la rupture est de règle, l'humour est noir, la répétition et la variation régissent l'action.

Tania Moguilevskaia

Docteure en Études Théâtrales, Université Paris III, Sorbonne Nouvelle.

Ivan Viripaev et Galin Stoev, une solution théâtrale contre l'endormissement et le repli sur soi

par Tania Moguilevskaia

Ils nous viennent de l'Est plus ou moins lointain, l'un voit le jour en 1974 en Sibérie, l'autre naît en 1969 en Bulgarie. Chacun de son côté a fait son trou dans le même tourbillon d'une charnière historique. Aujourd'hui, Ivan, l'auteur vit à Moscou. Galin, le metteur en scène à Bruxelles.

En une poignée d'année, les textes et les spectacles de ces deux oiseaux ont pris le large, c'est qu'ils sont prêts à rebondir avec toujours plus d'énergie d'un bord à l'autre de l'Europe, de l'Angleterre à la Pologne, de la Finlande à l'Italie via l'Allemagne, la Belgique, la France... Et se jouant des frontières, leurs deux routes se croisent et se recroisent... Ne pensons pas qu'ils sont les mêmes, il y a entre eux ce qu'il faut d'écart pour que la rencontre au carrefour vaille le déplacement.

Un contexte russe bien peu favorable à la création indépendante

Ivan Viripaev, acteur de formation, metteur en scène et dramaturge débutant, est en même temps victime et bénéficiaire du processus qui bouleverse le paysage théâtral russe des années quatre-vingt-dix. Victime, dans la mesure où il n'a pas pu trouver de place pour la compagnie qu'il avait créé dans sa ville natale, Irkoutsk¹, où, comme il était d'usage depuis des décennies, toute l'activité théâtrale se concentrait au sein d'un Théâtre institutionnel. "La situation théâtrale à Irkoutsk est désastreuse. Il n'y a pas un seul théâtre contemporain et pas de choix possible pour le spectateur, pas de mouvements alternatifs, un Théâtre officiel et c'est tout". Une situation typique en Russie, où chaque ville de moyenne importance, disposait au moins d'un théâtre. C'est donc plus de six cents théâtres que l'État subventionnait en Russie, chacun doté d'une troupe

1 - Irkoutsk est une ville de 600 000 habitants située en Sibérie centrale, près du Lac Baïkal.

comptant une quarantaine de comédiens permanents, dirigé par un metteur en scène principal et fonctionnant selon le principe de "répertoire" en alternance. Une formidable décentralisation culturelle dont le prix était le renoncement à l'alternative: pas de jeune compagnie, pas de création "en marge" comme le théâtre occidental a pu en connaître au cours du siècle dernier.

Mais pour Viripaev cette stagnation est également une chance: "Ce serait bête de se plaindre du fait que mon théâtre n'a pas trouvé de soutien auprès des fonctionnaires, car c'est précisément grâce à cela que j'ai été obligé de quitter Irkoutsk pour Moscou. Je suis alors en quelque sorte redevable à ces gens." [...]

La même situation règne dans la plupart des écoles de théâtre qui forment metteurs en scène et acteurs, leur fonctionnement n'est guère plus souple ni moins stagnant. Pourtant là aussi, Viripaev semble tirer le profit de cet état des lieux: "Mes études à l'École théâtrale d'Irkoutsk se sont mal déroulées parce que, moi et les acteurs avec qui je travaille en ce moment, nous sommes arrivés dans une période de crise, crise des pédagogues, des étudiants. À la sortie de l'école, nous n'avions aucune maîtrise professionnelle. Et c'est un grand bonheur! Puisque nous sommes, à force travail, finalement parvenus à élaborer une technique qui nous est propre et qui diffère de la tradition." [...]

Une nouvelle génération théâtrale dont le travail de création est "visible" dès l'année 2000, se forme autour du festival de la Jeune dramaturgie Liubimovka. Les auteurs du *Novaia Drama* (Nouveau Drame) se sont engagés dans un processus de déconstruction des structures du drame classique en usage dans le théâtre russe en recourant à divers détours dramaturgiques et à une écriture régie par le montage. Ils ont procédé à des innovations importantes dans les choix et le traitement des sujets, mettant en avant des problématiques qui agitent la société russe actuelle; ils ont renoué le lien avec les différents niveaux de langue parlés dans les diverses couches de la société. [...]

Viripaev s'installe à Moscou. Il ne lui faudra pas plus de deux ans pour s'imposer sur la nouvelle scène moscovite avec la création de

Kislorod (Oxygène) immédiatement considéré comme “un manifeste de la nouvelle génération”. Ce spectacle-concert inaugure “Teatr.doc, centre de la pièce nouvelle et sociale”, un nouveau lieu alternatif et non-subventionné, fondé par Elena Gremina et Mikhaïl Ougarov. C’est un tout petit théâtre d’une cinquantaine de places que Viripaev et quelques autres ont aménagé dans le sous-sol d’un immeuble du centre de Moscou.

“Aujourd’hui, de plus en plus de jeunes dramaturges, dont je suis, ont la possibilité de créer des spectacles dans cet espace qu’ils partagent avec des metteurs en scène. Et l’équipe rassemblée autour de ce lieu est très forte.” [...]

L’écriture de Viripaev s’appuie également sur des ressorts autres que ceux de ses collègues auteurs du Teatr.doc qui pratiquent différentes formes liées au verbatim². En effet, partant d’une étude du réel et préservant les allusions directes au réel, Viripaev glisse vers une écriture poétique et non réaliste. Le titre *Oxygène* désigne la métaphore à laquelle va se référer l’auteur tout au long de la pièce, celle d’un élément sans lequel la vie est impossible : liberté, vérité, justice, amour, bonheur... [...]

Au fil des mois, la démarche intellectuelle de Viripaev mûrit. Il est constamment en train de réfléchir aux directions que prend son travail, convaincu qu’il élabore une façon nouvelle d’écrire pour le théâtre. Les questions du rythme et de signification propre aux sons des mots le préoccupent de plus en plus : “Dans toutes mes pièces, je travaille très précisément le rythme. Il faut lire mes textes comme de la poésie, toutes les tentatives de les raconter en violant le rythme proposé se sont toujours soldées par un échec. [...] Je me répète à moi-même que je suis en train d’écrire non pas un texte, mais une partition musicale.” [...]

2 - Verbatim valide une procédure extrêmement précise. Une équipe artistique composite (comédiens, metteur en scène, dramaturge) collecte la matière du futur spectacle par le biais d’entretiens conduits auprès de “personnes-ressources” consentantes. L’observation et la mémorisation par les comédiens des attitudes de ces “prototypes concrets” servent de base à l’incarnation ultérieure des personnages. La “parole source” est préservée en excluant toute manipulation autre que le montage.

S'agissant de la construction des textes, Viripaev revendique un art sans sujet central ni progression linéaire qu'il considère comme des procédés de théâtre commercial : "Le thème a plus d'importance que la fable. La fable est juste un prétexte pour déclencher une réflexion et une émotion réelles". Il multiplie les effets du montage dans *Oxygène* qu'il numérote en dix compositions, découpe en couplets et refrains. Dans *Genèse 2*, c'est dix-neuf scènes qui se succèdent dont le montage est commandé par le caractère hétérogène des fragments.

Viripaev s'interroge sur ce qu'est une écriture véritablement contemporaine. De son point de vue, cela ne dépend pas du choix d'un thème "lié à l'actualité. Contemporain, cela veut dire un théâtre qui a pu trouver un moyen de communication contemporain. Le sujet importe peu." [...]

Dans la quête d'un texte "pur" qui ne soit pas encombré d'une fable linéaire ni "plombé" par la psychologie, Viripaev met en place toute une série de procédés qui empêchent l'identification du spectateur aux personnages et à l'histoire fictionnelle tout en mettant la fiction en abîme.

Déjà dans *Oxygène*, il construit un système de trompe-l'œil. "La pièce est construite sur une succession de tromperies." [...]

Ivan Viripaev est bien conscient des difficultés que supposent l'accouchement, l'exploration et la mise en jeu de ses propres textes. Il s'étonne lui-même du fait que ses écrits "chaque fois conçus comme une partition de mise en scène, *Les Rêves*, *Oxygène*, *Genèse N°2*, puissent être mis en scène ailleurs et par d'autres." Un autre complice, d'une constance irréprochable, s'est pourtant emparé de ces textes pour les transporter dans des "ailleurs", les faire voyager au-delà des frontières qui partagent le territoire européen: hasard d'une libre circulation des textes ou cousinage culturel et linguistique plus ou moins forcé entre peuples de l'ancien bloc de l'Est? Il s'agit de Galin Stoev, metteur en scène d'origine bulgare qui vit à présent en Belgique et qui signe sa quatrième mise en scène d'un texte de Viripaev.

Transmission d'une culture à une autre

Viripaev apprécie, dans le travail de Stoev, que ses mises en scène soient totalement différentes de ce qu'il pouvait imaginer en écrivant. Elles lui donnent un point de vue inattendu sur sa propre écriture. [...]

Pour sa part, Galin Stoev trouve dans l'écriture de Viripaev une formulation qui répond à certaines de ses aspirations, notamment celles qui concernent la relation spécifique qui peut s'établir entre la scène et la salle. "J'ai toujours été préoccupé par le problème général de la communication. Je pense que c'est pour cette raison que je fais du théâtre. Je pense en effet depuis longtemps que le théâtre peut proposer à ses participants, au public, un type de communication auquel on ne peut accéder ni au travail, ni avec ses amis, ni au cinéma... Au théâtre, la fréquence de transmission des informations est particulière. Et comme il s'agit d'un art vivant, que tu peux fouiller et développer, les codes de cette communication sont en mutation et en construction permanentes. Il y a une citation qui me semble de première importance, elle nous vient du contexte politique. Quand Mandela est sorti de prison, il a dit: "Je dois apprendre à me voir moi-même dans la peau de mon ennemi, surmonter l'idée de la confrontation, repousser plus loin les limites de la compréhension". C'est une nouvelle stratégie qu'on pourrait appliquer à tous les conflits dans le monde. Le rôle de l'art est très important sur ce point. Nous ne le comprenons pas toujours, les artistes eux-mêmes ne s'en rendent pas tous compte.

Mais sans doute, notre seule chance d'accéder à un possible futur est-elle contenue dans ces tentatives de repousser plus loin les limites de notre compréhension."³ [...]

L'écriture de Viripaev met au défi l'expérience théâtrale de Stoev. "Elle change mon regard et l'endroit où je mets l'accent dans mon travail" [...]

3 - Toutes les citations de Galin Stoev sont tirées de l'entretien que j'ai conduit avec lui les 16-17 septembre 2006, à Liège

Une autre qualité de l'écriture de Viripaev est selon Stoev qu'elle appelle le passage à l'acte théâtral : "Je pense sincèrement que les textes de Viripaev sont impossibles à lire. Ils trouvent leur signification quand on les entend et quand on les monte. C'est alors que les sens multiples que Viripaev a voulu donner peuvent exister. Et c'est pour cette raison que je monte et remonte ses textes. C'est leur côté inachevé qui m'interpelle, ce sens qui fuit constamment, cette sorte de manque qu'ils portent en eux. Sur le plan du travail théâtral, c'est une formidable proposition: un texte qui appelle désespérément un partenaire qui l'aidera à s'articuler lui-même avec des moyens auxquels il n'a pas pensé. En montant un texte de Viripaev, on se sent co-auteur, loin de la hiérarchie habituelle dans ce travail. Tout le monde est à égalité, auteur, metteur en scène, acteurs. Mais ces textes exigent de chacun qu'il atteigne un niveau de densité équivalant à celui de l'auteur quand il les a écrits. Ensuite, cela retentit et résonne dans la réception du texte monté, quand chaque spectateur peut choisir ce qu'il va voir et comprendre." [...]

Devenu spécialiste de l'écriture d'Ivan Viripaev, Stoev continue cependant d'aborder chaque nouvelle mise en scène d'un texte de l'auteur russe comme une expérience totalement nouvelle. Et ce, même s'il s'agit de monter le même texte – en l'occurrence *Oxygène* d'abord en Bulgarie, ensuite en Belgique. Cela vient de l'extrême différence des textes entre eux, car l'auteur russe n'arrête pas de surprendre son complice bulgare. Cela a également été le cas pour *Genèse 2*. [...]

Cependant, cette fraîcheur et cette naïveté d'approche que Stoev s'impose viennent aussi de la manière de travailler qu'il a adoptée au fil des années. Cette manière dilettante est en contradiction totale avec sa formation classique et avec la façon de faire du théâtre en Bulgarie. "J'oublie les choses après chaque création et je recommence tout. Au début j'étais très concret. Avec les années, j'ai compris que se précipiter et faire preuve d'impatience quant au résultat, risquait de bloquer les possibles que l'acteur est en mesure de produire. Je n'ai ni principe ni recettes, à chaque fois tout dépend concrètement du projet et des gens qui se sont

rassemblés autour de moi. L'objectif est de les conduire, les faire passer au travers du projet. On ne peut pas appliquer toujours la même stratégie. Il faut être en permanence prêt à changer de direction, être souple et aux aguets. Parce que les choses changent tout le temps, tu as l'impression d'avoir compris ou acquis quelque chose et voilà que tout est de nouveau remis en cause. Considérer cette situation comme normale, c'est assez angoissant parce que tu te retrouves investi de la responsabilité de ne rien perdre des moments importants qui se présentent à toi. Il faut l'accepter et rester vigilant. C'est comme cela que j'essaie d'être..."

Tania Moguilevskaia

Genèse N°2, plaquette de présentation de la création en langue française, éd. Théâtre de la Place Liège Belgique, octobre 2006.

Ivan Viripaev

Auteur, comédien et metteur en scène, Ivan Viripaev est né à Irkoutsk (Sibérie) en 1974.

En 1995, il termine ses études à l'École de Théâtre d'Irkoutsk. Jusqu'en 1998, il est comédien au Théâtre Dramatique de Magadan (Sibérie) puis au Théâtre du Drame et de la Comédie à Petropavlovsk sur Kamtchatka (Extrême-Orient russe) où il rencontre le metteur en scène Viktor Ryjakov. De retour à Irkoutsk, il fonde la compagnie indépendante "Espace du jeu" et suit par correspondance les cours de la Faculté de mise en scène de l'École de Théâtre moscovite de Chtchoukine. De 1999 à 2001, il enseigne le jeu d'acteur à l'École de Théâtre d'Irkoutsk. Il apparaît à Moscou pour la première fois en décembre 2000, quand son spectacle *Sny (Les Rêves)* créé à Irkoutsk est présenté au Premier festival du théâtre documentaire.

En France, le spectacle est sélectionné pour représenter la Sibérie en 2001 au festival Est-ouest de Die. Le Théâtre de la Cité Internationale l'accueille en 2002 dans le cadre du "Moscou sur scène, Mois du théâtre russe contemporain à Paris". *Les Rêves* participe également au Festival de Vienne (Autriche) en mai 2002. Dans le même temps, une version anglaise est mise en espace par Declan Donellan au Royal Court de Londres et une version bulgare créée par Galin Stoev à Varna.

Contraint de quitter sa ville natale à la suite de pressions exercées par des institutions théâtrales locales, il emménage à Moscou en 2001 où il participe à la fondation, aux côtés de Elena Gremina, Mikhail Ougarov, Olga Mikhailova et Maxime Kourotchikine, "Teatr.doc, centre de la pièce nouvelle et sociale".

En octobre 2003, il participe en tant qu'acteur à la création de son texte *Kislorod (Oxygène)*, mis en scène par Viktor Ryjakov au Teatr.doc. Le spectacle fait le tour des festivals internationaux, reçoit de multiples prix. De nombreuses mises en scène d'*Oxygène* voient également le jour dans plusieurs villes de la province russe, où le spectacle a beaucoup tourné.

La version française, *Oxygène*, dirigée par Galin Stoev, est créée à Bruxelles en septembre 2004 et présentée au festival Passages à Nancy (2005) puis dans le cadre de La mousson d'été 2005. Il reçoit le prix du Festival Émulation Liège (2005). En ouverture d'une importante tournée française 2006/2007, *Oxygène* est programmé au Théâtre de la Cité Internationale à Paris.

En décembre 2004, sa pièce *Genèse 2*, écrite d'après un "document" d'Antonina Velikanova, est mise en scène à Moscou par Viktor Ryjakov. Ivan Viripaev y interprète le rôle du Prophète Jean. La version française *Genèse N°2* est créée à Liège en octobre 2006 par Galin Stoev. Les premières représentations en France de *Genèse N°2* se déroulent dans le cadre du 61^e Festival d'Avignon. Ivan Viripaev consacre l'année 2005 à l'écriture du scénario et à la réalisation de son premier long-métrage au cinéma *Euphoria* : Prix spécial du Jury Festival Kinotavr Moscou, Petit Lion d'Or 2006 de la 63^e Mostra de Venise, Grand Prix du 22^e Filmfest de Varsovie et Prix Golden Lily du festival goEast 2007 de Wiesbaden. Son texte intitulé *Juillet* est créé à Moscou en novembre 2006 dans une mise en scène de Viktor Ryjakov. Ivan Viripaev assure pendant quelques mois la direction artistique du Théâtre Praktika qu'il quitte début 2007 pour créer sa propre structure de production et création "de projets innovants" qu'il a baptisé "Mouvement Oxygène".

En novembre 2008 au Théâtre École de la Pièce Contemporaine, il met en scène *Expliquer d'après les poèmes du poète, philosophe, compositeur et traducteur kazakh Abaï Kunanbaev*, création en langue kazakhe.

En 2008, il réalise le long-métrage *Kíslorod (Oxygène)*, présenté en juin 2009 au Festival Kinotavr de Sochi, où il obtient le prix de la meilleure réalisation, de la meilleure musique de film et de la guilde des critiques.

En septembre 2009, il met en scène, au Teatr Na Woli de Varsovie, la version polonaise de *Juillet*. La version française est créée au Trident Scène nationale de Cherbourg-Octeville en novembre 2009 par Lucie Berelowitsch.

En mars 2010, il met en scène *Danse "Delhi"* en traduction polonaise au Théâtre national de Varsovie. La version russe est créée en septembre 2010 au Théâtre Praktika de Moscou, dans une mise en scène d'Ivan Viripaev et Valery Karavaev.

Une lecture publique de la traduction française de *Danse "Delhi"* a été présentée en avant-première par Tania Moguilevskaia et Gilles Morel à l'occasion de temps de paroles au Centre dramatique national de Valence, en janvier 2010.

En octobre 2010, Ivan Viripaev met en scène, au Théâtre Praktika Moscou, *Comedia*, second volet de la trilogie inaugurée avec *Juillet*.

Il travaille actuellement à un nouveau projet de long-métrage.

Galin Stoev

mise en scène

"Garder tous les sens en alerte, alors que tout est fait pour les endormir."

Galin Stoev

De la Bulgarie où il naît (Varna – 1969) et entame sa carrière de metteur en scène, à la Belgique où il réside aujourd'hui, c'est le théâtre – et plus particulièrement la mise en scène – qui a influencé son parcours.

Diplômé de l'Académie Nationale des Arts du Théâtre et du Cinéma (de Sofia), il travaille dès 1991 comme metteur en scène et comédien à Sofia, créant nombre de spectacles, notamment au Théâtre national (dont *Madame de Sade* de Mishima, *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht et *Arcadia* de Tom Stoppard). Ses débuts remarquables mènent en divers lieux d'Europe et du monde (Londres, Leeds, Bochum, Stuttgart, Moscou, Buenos Aires...), où il signe plusieurs mises en scène. Il a par ailleurs enseigné au Saint Martin's College of Art and Design de Londres, à l'Arden School de Manchester ainsi qu'aux conservatoires nationaux de Ljubljana et de Sofia.

Au centre de ses expériences déterminantes, figure notamment sa rencontre – et son amitié – avec l'auteur Ivan Viripaev. C'est en 2002 que Galin Stoev met en scène sa première pièce, *Les Rêves*, présentée au festival international de Varna (Bulgarie). Vient ensuite la version bulgare de *Oxygène*. Invité à Bruxelles en 2002, à l'occasion du Festival Europalia Bulgarie, le jeune metteur en scène fait la rencontre de comédiens francophones, avec qui il monte plusieurs projets, et notamment la version francophone de *Oxygène*, qui a tourné pendant cinq ans en Europe et en Amérique. En 2005, Galin Stoev crée sa propre compagnie, FINGERPRINT, avec laquelle il crée *Genèse n°2*, présenté au

61^e Festival d'Avignon, ainsi qu'à Rome, Bruxelles, Paris et Ottawa.

Ensuite, dès 2007, c'est à la Comédie-Française qu'il dirige Christine Fersen, Gérard Giroudon et Serge Bagdassarian dans la création française de *La Festa* (Spiro Scimone). En 2008, il poursuit sa collaboration avec les comédiens français, et il crée *Douce vengeance et autres sketches* (Hanokh Levin), ainsi que *L'Illusion comique* de Pierre Corneille. Il retourne régulièrement en Bulgarie où il collabore avec la jeune auteur Yana Borissova, dont il a mis en scène *Petite pièce pour une chambre d'enfant* et *Rose is a rose is a rose* (Prix 2009 du meilleur spectacle, du meilleur texte et de la meilleure mise en scène en Bulgarie). En 2010, il crée *La vie est un rêve* de Pedro Calderón de la Barca au Théâtre de la Place de Liège dans le cadre du programme européen Prospero, spectacle également présenté au Emilia Romagna Teatro de Modène, au Théâtre national de Bretagne, et la Comédie de Genève.

Gilles Morel

traducteur

Investi dans de multiples projets artistiques, il permet, avec Tania Moguilevskaïa, de faire découvrir au public francophone une nouvelle génération d'auteurs russes tels Evgueni Grichkovets, Vadim Levanov, Vassilii Sigariov, Ivan Viripaev, et de metteurs en scènes tels Mikhaïl Ougarov, Vladimir Pankov, Nikolaï Rostchine, Kirill Serebrennikov...

Ils ont traduit plus de vingt pièces pour l'accueil de créations russes (traduction simultanée ou surtitrage) dont plusieurs ont été publiées, mises en scène et largement représentées en France, Belgique, Canada, Luxembourg, Suisse...

Tous deux animent le site theatre-russe.info, vitrine de la création russe contemporaine et ont lancé en 2009 NOVAIA-RUSSE une édition électronique permettant d'obtenir gratuitement les traductions françaises de texte russes écrits entre 1999 et 2008. Parmi les auteurs édités: Collectif Teatr.doc, Ksenia Dragounskaïa, Evgueni Grichkovets, Elena Issaeva, Vadim Levanov, Olga Moukhina, Alexandre Naidenov, Ekaterina Narshi, Oleg & Vladimir Presniakov, Pavel Priajko, Alexei Slapovski, Ivan Viripaev...

Tania Moguilevskaïa

traducteur

Née à Moscou, Tania Moguilevskaïa réside aujourd'hui en France.

Actuellement docteure en Études Théâtrales (Université Paris III – Sorbonne Nouvelle), elle a aussi enseigné au département "Art du spectacle" de l'Université Stendhal de Grenoble. Elle consacre une part importante de sa recherche au théâtre russe du ^{xxi}^e siècle dont elle suit de façon permanente l'actualité.

Depuis 10 ans, elle publie régulièrement des articles et dossiers dans les revues spécialisées, organise et prend part à de nombreuses tables rondes, conférences, rencontres publiques, colloques universitaires; bien souvent en collaboration avec Gilles Morel, avec qui elle participe à la promotion, en France, du théâtre russe le plus actuel. Son expertise est souvent sollicitée par des festivals de théâtre et concours dramaturgiques organisés en Russie: *Novaïa Drama*, *Liubimovka*, *Masque d'Or*.

Traductrice de théâtre, elle a co-signé les versions françaises des pièces d'Ivan Viripaev *Les Rêves*, *Le Jour de Valentin*, *Oxygène*, *Genèse N°2*, *Juillet* et *Danse "Delhi"*.

Muriel Imbach

assistante à la mise en scène

Née en 1978, formée chez Gisèle Sallin (Théâtre des Osses), puis au Conservatoire d'art dramatique de Lausanne, Muriel Imbach a effectué depuis 2001 de nombreux assistanats et collaborations avec des artistes suisses issus de la danse et du théâtre tels que Denis Maillefer, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, Philippe Saire, Nicole Seiler, Massimo Furlan...

Depuis 2002, elle met en scène ses propres spectacles avec sa compagnie: La Bocca della Luna. Elle a créé notamment *Au bord du monde* (2004), montage de textes de Peter Bichsel, Tim Burton et Brigitte Fontaine dans un spectacle qui place le spectateur au centre de l'espace de jeu; *Laurel et Hardy vont au paradis* de Paul Auster (2005); *Il est où le prince charmant?* (Festival des Urbaines, 2005), une installation ménagère et déambulatoire; et plus récemment *On n'est pas là pour disparaître* d'après le roman éponyme d'Olivia Rosenthal (en tournée jusqu'au printemps 2011).

En mars 2010, elle gagne la première "bourse de compagnonnage aux jeunes metteurs en scène", un prix octroyé par la Ville de Lausanne et l'État de Vaud (Suisse).

Grâce à cette bourse, elle poursuit actuellement sa formation tout en suivant différents metteurs en scène dont Oskar Gomez Mata et Galin Stoev.

Saskia Louwaard

scénographie, costumes, éclairage et création vidéo

Née en Hollande, Saskia Louwaard poursuit ses études à l'Académie royale des arts d'Anvers (section sculpture) puis à Amsterdam (Rietveld-Academie) en scénographie.

Depuis 1993, elle réalise différentes scénographies, entretenant une certaine fidélité avec des théâtres comme le Toneelhuis, Het Paleis et le Zuidpooltheater à Anvers, le NTGent ou encore le KVS à Bruxelles. Elle a aussi travaillé au NNT-Groningen, au Theater Aachen avec Jasper Brandis, au Het Gevolg / Turnhout pour Ignace Cornelissen. Elle a entre autres collaboré avec les metteurs en scène Emmanuel Daumas, Christophe Sermet, Tom van Bauwel, Luc Perceval, Rick Hancké, Tom van Djick,

Rodolphe Dana, Stef de Paepe; bien souvent en étroite coopération avec Katrijn Baeten.

Elle a également travaillé avec Galin Stoev, *Genèse n°2* au Théâtre de la Place à Liège (2006), *La Festa* de Spiro Scimone à la Comédie-Française et au Théâtre du Vieux-Colombier (2007), *Douce Vengeance et autres sketches* de Hanokh Levin présenté au Studio-Théâtre (2008), *L'Illusion comique* de Pierre Corneille à la Salle Richelieu (2008), et plus récemment *La vie est un rêve* de Pedro Calderón de la Barca.

Katrijn Baeten

scénographie, costumes, éclairage et création vidéo

Katrijn Baeten a suivi des études en architecture d'intérieur et en scénographie à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers et s'est également formée à la vidéo-animation. Après avoir travaillé comme architecte d'intérieur, elle se consacre maintenant à la scénographie, aux costumes et à la vidéo; en étroite collaboration avec Saskia Louwaard.

Elle a travaillé avec Galin Stoev, *Genèse n°2*, pour *La Festa* de Spiro Scimone, pour *Douce Vengeance et autres sketches* de Hanokh Levin, pour *L'Illusion comique* de Pierre Corneille, et plus récemment pour *La vie est un rêve* de Pedro Calderón de la Barca.

Elle a également travaillé avec Emmanuel Daumas, elle a travaillé pour *L'Ignorant et le Fou* au Théâtre du Point du Jour à Lyon en 2007; le collectif Les Possédés *Merlin ou la Terre dévastée* de Tankred Dorst en 2009; Christophe Sermet *Hamelin* en 2009 et *Une Entreprise Laborieuse* en 2010; Tom Van Bouwel *Buikbaby* en 2009 et *Rotkop* en 2010 au Baff à Anvers.

Sacha Carlson

composition musicale

Né en 1974, Sacha Carlson est philosophe (Université catholique de Louvain) et musicien (Conservatoire royal de Bruxelles). Il étudie la composition avec Dominique Bodson, et se spécialise dans le théâtre musical. Sur cette lancée, il coordonne jusqu'en 2007 un programme d'humanités artistiques transdisciplinaires (musique-danse-théâtre) à l'Académie de musique de Louvain-la-Neuve (Belgique). Actuellement, il se consacre conjointement à la recherche en philosophie, à la composition et à l'enseignement.

Après *Genèse n°2*, présentée au 61^e Festival d'Avignon, et *L'Illusion comique* à la Comédie-Française ; *Danse "Delhi"* est sa troisième collaboration avec le metteur en scène Galin Stoev.

avec

Fabrice Adde

Né en 1979, Fabrice Adde étudie les arts du spectacle, puis intègre en 2000 une École de théâtre à Caen (ACTEA) et entre au Conservatoire royal d'art dramatique de Liège (Belgique) en 2003. En 2005, Rémi Mauger lui confie le rôle de témoin, à qui Paul Bedel livre sa vie dans le documentaire *Paul dans sa vie*. En 2008, il donne la réplique à l'acteur-réalisateur Bouli Lanners dans le film *Eldorado*; duo qui l'emmène au Festival de Cannes pour la Quinzaine des réalisateurs. Au cinéma, on le voit également dans *Ensemble, c'est trop* de Léa Fazer (2009), *L'Insurgée* de Laurent Perreau (2009) et *Chez Gino* de Samuel Benchetrit (2010). Au théâtre, il a notamment joué sous la direction d'Olivier Lopez dans *Chat en poche* (2006), de Charlie Degotte dans *L'Européenne* (2007), de Pietro Varrasso dans *Kids* (2008), d'Anne Bisang dans *Barbelo, à propos de chiens et d'enfants* (2009), de Falk Richter dans *Jeunesse Blessée* (2009) et de Galin Stoev dans *La vie est un rêve* de Pedro Calderón de la Barca (2010).

Anna Cervinka

Sortie en juin 2008 du Conservatoire royal de Bruxelles, elle a poursuivi sa formation à Minsk (Biélorussie) à l'École de théâtre "Demain le Printemps". Au théâtre, elle a notamment joué dans *Port d'âme* d'Arielle Bloesh, mis en scène par Hélène Theunissen (2007); *Le Groupe* de Dominique Bréda (2008); *Peter Pan* de Régis Loisel, mis en scène par Emmanuel Dekoninck (2008); *Le Langue-à-langue des chiens de roche* de Daniel Danis, mis en scène par George Lini (2009); *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Michel Wright (2009); *R.W. (premier dialogue)* et *R.W. (deuxième dialogue)* d'après l'œuvre de

Robert Walser, mis en scène par Pascal Crochet (2010); *L'Hôtel du Libre-Échange* de Georges Feydeau, mis en scène par Benoît Pauwels et Vincent Vanderbeeken (2010); *Toc Toc* de Laurent Baffie, mis en scène par Daniel Hanssens (2010).

Caroline Chaniolleau

Après l'École du Théâtre national de Strasbourg (sous la direction de Jean-Pierre Vincent), Caroline Chaniolleau intègre le Piccolo Teatro de Milan (sous la direction de Giorgio Strehler). Au théâtre, elle travaille notamment avec Michèle Foucher, Ingrid von Wantoch Rekowski, Gilberte Tsai, Alain Françon, Bernard Sobel. Dernièrement, elle a joué sous la direction de Sophie Loucahevsky; Jean-Pierre Vincent, *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello, *Le Silence des communistes* de Vittorio Foa, Miriam Mafai, Alfredo Reichlin; Dominique Pitoiset, *Sauterelles* de Biljana Srbljanović; David Gery, *L'Orestie* d'Eschyle; Joël Jouanneau avec *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce; Walter le Moli, *Le Goûter des généraux* de Boris Vian; André Engel, *Minetti* de Thomas Bernhard; Lukas Hemleb, *Pessah/passage* de Laura Forti, *Les Veilles de Bonaventura* et *Harper Regan* de Simon Stephens...

Au cinéma, elle joue notamment dans *Je reste* de Diane Kurys, *Le Cœur fantôme* de Philippe Garrel, *Consentement mutuel* de Bernard Stora, *Ce que femme veut* de Gérard Jumel, *Transit* de René Allio, *Petit guide des passions* de Dominique Crèvecoeur, *Il y a des jours et des lunes* de Claude Lelouch, *La Couleur du vent* de Pierre Granier-Deferre, *Les Montagnes de la lune* de Paolo Rocha, *Strictelement personnel* de Pierre Jolivet, *Grottenholm* de Rainer Kirkberg, *Urgence* de Gilles

Behat, *L'Enfant roi* de René Feret, *L'Allemagne en automne* de Hans-Peter Cloos et *Das ding* de Ulrich Edel.

Valentine Gérard

Diplômée du Conservatoire Royal de Liège en théâtre et art de la parole depuis 2008, elle a notamment joué dans *Les Perdants radicaux*, mis en scène par Raven Rüell au Théâtre le KVS à Bruxelles (2008); *Achetez-moi ou l'Impossible ascension de Mme Spears*, une création personnelle jouée dans le cadre du festival Tournée générale en 2008 au Théâtre National de Belgique; *Comida* mis en scène par Gabriel Da Costa au Théâtre des Tanneurs (2009); et *Un Uomo di Meno*, travail de création avec le groupov au Théâtre national de Belgique, mis en scène par Jacques Delcuvellerie (2010).

En 2010, elle est élue "Meilleur espoir féminin" par *Les Prix de la critique* (Théâtre Belge francophone).

Dernièrement, elle a joué au Théâtre royal de Namur dans *Barbe-bleue, espoir des femmes* mis en scène par René Georges (2011).

Océane Mozas

Après une formation à l'École de la rue Blanche (ENSATT), elle entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 1994. En 1998, elle est nommée aux Molières dans la catégorie révélation théâtrale féminine pour son rôle dans *Les Reines* de Normand Chaurette mis en scène par Joël Jouanneau, avec qui elle joue dans de nombreux spectacles: *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, *Gouaches* et *Rimmel* de Normand Chaurette, *Par les villages* de Peter Handke, *Le Condor* et *Le Rayon*

vert de Joël Jouanneau.

Elle travaille également avec de nombreux metteurs en scène, dont Jacques Lassalle, Laurent Laffargue, Christophe Rauck, Jacques Osinski, Frédéric Béliet-Garcia, Jacques Rebotier, Jacques Nichet, *Les Cercueils de zinc* de Svetlana Alexievitch, *Antigone* de Sophocle; Guillaume Delaveau, *Iphigénie* d'Euripide; François Rodinson, *Classe* de Blandine Keller; Stuart Seide, *Mary Stuart* de Schiller; Yves Beaunesne, *Lorenzaccio* de Musset. Dernièrement, on a pu la voir dans *La Cerisaie* de Tchekhov, mis en scène par Paul Desveaux.

Au cinéma, elle joue notamment dans *Bella ciao* de Stéphane Giusti (2001), *Tout le plaisir est pour moi* d'Isabelle Broué (2004) ou encore *D'amour et d'eau fraîche* d'Isabelle Czajka (2010).

Diane Kurys dans *Un homme amoureux*, Pierre Jolivet dans *En plein cœur*, Alfred Lot dans *Une petite zone de turbulences* (2009) ou encore Lou Doillon dans *Sous ton emprise* (2010); et pour la télévision notamment avec Hugo Santiago, Gérard Marx, Marc Rivière, Sophie de la Rochefoucault...

Également musicienne, elle crée, en tant que metteuse en scène cette fois, plusieurs spectacles musicaux: *La Petite Fête de fin d'année*, *À la santé de Marius* et *Un ange passe* (une adaptation du *Bastringue* de Karl Valentin).

Parallèlement, elle enseigne dans plusieurs écoles supérieures d'art dramatique.

Marie-Christine Orry

Parallèlement à ses études aux Beaux-Arts de Paris, elle se forme aux Ateliers Théâtre des Quartiers d'Ivry, puis à l'École du Théâtre national de Strasbourg et l'École du Théâtre national de Chaillot alors dirigée par Antoine Vitez. Elle y rencontre Jérôme Deschamps et Georges Aperghis avec qui elle collabore par la suite, créant *La Veillée* avec Jérôme Deschamps et *Énumérations* avec Georges Aperghis.

Son parcours de comédienne l'amène à travailler sous la direction, entre autres, de Michel Raskine, Stéphane Braunschweig, *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py et *La Mouette* de Tchekhov; Jacques Nichet, Giorgio Barberio Corsetti, Ludovic Lagarde, Laurent Gutmann, Macha Makeïeff. En 1999, elle reçoit le Molière de la révélation féminine pour son interprétation de Mimi dans *L'Atelier* de Jean-Claude Grumberg, mis en scène par Gildas Bourdet.

Elle a également tourné au cinéma pour

Prochains spectacles

Mademoiselle Julie

&

Créanciers

de **August Strindberg**

mise en scène **Christian Schiaretti**

Grand Théâtre 7 mai au 11 juin 2011

Que faire ?

(le retour)

textes de **Jean-Charles Massera**

mise en scène **Benoît Lambert**

Petit Théâtre du 8 au 30 juin 2011

Présentation de la saison 2011/2012

Grand Théâtre le lundi 9 mai 2011 à 18h30